

Roumanie Justice

Liviu Dragnea porte plainte contre la Commission européenne

Liviu Dragnea a porté plainte contre la Commission européenne, en janvier 2019, devant la Cour de justice de l'UE. Il dénonce plus particulièrement le rapport de l'Office européen de lutte antifraude, à la suite duquel le Parquet anticorruption roumain a ouvert une enquête visant la société TelDrum. Dans cette affaire, M. Dragnea est accusé de fraude aux fonds européens.

■ Liviu Dragnea attend lundi le verdict final d'une affaire d'emplois fictifs.

■ Sa condamnation à une peine de prison serait un tremblement de terre politique.

■ Le chef du Parti social-démocrate au pouvoir dirige de facto le pays.

Liviu Dragnea sera-t-il le baron des barreaux ?

Portrait Maria Udrescu

Je ne suis plus stressé depuis longtemps. Parce que je suis totalement innocent." Assis dans son majestueux bureau de président de la Chambre des députés, Liviu Dragnea s'adresse au journaliste du quotidien *Adevarul* avec le ton posé d'un homme qui n'a rien à se reprocher. À quelques jours du clap final d'un procès qui pourrait abattre sa carrière politique, le baron des barons de la Roumanie n'a pas changé l'attitude qui a fait sa signature, empreinte à la fois de l'assurance arrogante d'un politicien indestructible et de l'humilité attachante d'un provincial.

Lundi, le pays verra son réel dirigeant, chef du Parti social-démocrate au pouvoir, innocenté ou condamné, dans une affaire

d'emplois fictifs qui traîne devant les tribunaux depuis 2017. Une condamnation de Liviu Dragnea signifierait un *"tremblement de terre médiatique et politique inédit"*, prédit le politologue Andrei Taranu. Mais celui qui incarne à la perfection la loi de la débrouillardise et des petits arrangements, héritée du communisme et reconvertie à l'ère de la transition, pourrait s'en tirer, lui qui travaille depuis deux ans à mater la justice. Et se lancer alors dans la course à la présidence.

Un jeune qui se rêvait chauffeur

Né en 1962 dans la région de Teleorman (Sud), ce quinquagénaire à la moustache grise est un parangon du self-made-man, version roumaine des années 1990, pur produit du chaos d'un pays à l'aube de la démocratie. Jeune, il se rêvait chauffeur de

camion et avait *"une aversion à l'égard de l'idée de politique"*, a-t-il confié à *Adevarul* en 2016. Fraîchement diplômé de la Faculté des transports de l'Université polytechnique de Bucarest, cet ancien rockeur du groupe Ego effectuait un stage d'ingénieur lorsque la révolution de 1989 a éclaté. Selon l'investigation du site *Reporters* dans *"Le passé de Dragnea"*, à 27 ans, il détenait *"quelques meubles, une voiture Dacia rouge"* ainsi qu'une camionnette ARO, son *"amour mécanique"*, construite de ses mains pièce par pièce pour transporter de

la marchandise. En 1990, il ouvre un bar à Giuvarasi, le village de sa femme Bonbonica, qu'il avait épousée deux ans plus tôt. Le commerce d'alcool prend, les bars se multiplient, Liviu Dragnea étend ses ailes à l'aide d'associés qu'il saura ensuite écarter, tout en surfant sur la vague des privatisations qui suivent la révolution. Comme l'écrit *Reporters*, "il avait appris des choses élémentaires de la Roumanie de cette époque: la soif de consommation de la population était énorme et l'État se trouvait dans une dégringolade".

Le saut en politique

À 30 ans, à la tête de plusieurs négoce, propriétaire de quelques commerces publics reconvertis au profit de son business, le jeune Roumain aspire à plus. Or pour jouer dans la cour des grands, il lui fallait entrer en politique. En 1994, Liviu Dragnea se jette à l'eau et pompe des millions de lei dans la campagne du... Parti démocrate (PD), adversaire de l'ancêtre du Parti social-démocrate qu'il rejoindra en 2001. En 1996, il met la main sur un poste de conseiller local, avant de s'imposer rapidement comme préfet. Entre 2000 et 2012, il préside le Conseil général de Teleorman, qui deviendra son fief. En Roumanie, "des barons arrivent au pouvoir pour se réserver de l'argent public, pour être réélus. C'est un cercle fermé", note M. Taranu. À ce jeu, celui qui se vante aujourd'hui d'œuvrer pour le bien de la communauté depuis plus de vingt ans s'est révélé un maître.

"À l'automne 1995, je promenais ma petite fille. La ville avait des airs d'après-guerre. Les rues étaient un désastre. La poussette bougeait dans tous les sens. J'ai pris ma fille dans mes bras et j'ai dit : nous devons faire quelque chose de cette mairie", a raconté M. Dragnea à *Adevarul* en 2016, pour expliquer ce qui l'a déterminé à entrer en politique. Plus de deux décennies plus tard, les poussettes tremblent toujours sur les rues de

Teleorman, l'une des régions les plus pauvres de Roumanie. "Il n'a plus rien à prendre ici. À part peut-être nos cimetières", disait un habitant de la région, dans le documentaire *Ici nous n'avons que Dragnea*.

Officiellement, Liviu Dragnea disparaît du monde des affaires dès les années

2000, mais il y laisse son empreinte, à travers une galaxie d'entreprises. Un de ses camarades d'université y gérait l'entreprise de chemins de fer Regiotrans, remportant des marchés publics à la pelle, avant de se suicider à bord d'un avion une fois visé par le Parquet anticorruption. Son fils, Stefan Valentin Dragnea, dirige, lui, une porcherie industrielle à Teleorman, bénéficiaire de trois millions d'euros de fonds européens. Deux anciens membres du groupe de rock Ego dirigent Teldrum, une entreprise publique de construction privatisée à la demande du préfet Dragnea, qui a monopolisé des contrats publics d'une valeur de 1,6 milliard d'euros.

Le Parquet anticorruption en ligne de mire

Cette entreprise se retrouve aujourd'hui au cœur d'une enquête de l'Office de lutte antifraude de l'UE, le chef du PSD étant accusé d'avoir détourné 21 millions d'euros de fonds européens. Il faut croire que le préfet Dragnea avait eu du flair, lorsqu'en 1997 il tirait déjà à boulets rouges sur la "Commission anticorruption de Teleorman" qu'il dirigeait à la demande de son parti, à l'époque où la lutte contre ce fléau n'était qu'à ses timides débuts. Désormais, c'est le Parquet anticorruption (DNA) qui est devenu son épouvantail. En 2016, à la suite d'une enquête du DNA, M. Dragnea a été condamné à deux ans de prison avec sursis pour fraude électorale, ce qui l'a empêché de devenir Premier ministre.

En juin 2018, le même Dragnea a été condamné définitivement à trois ans et demi de prison ferme pour avoir fait pression afin que deux employées locales du PSD soient fictivement embauchées par la protection de l'enfance de Teleorman. C'est la sentence de ce procès en appel qui pourrait avoir raison du "règne" de M. Dragnea, chef des sociaux-démocrates depuis 2015. Mais, même condamné, sa contestation devant la Cour constitutionnelle de la sélection du panel de juges en charge de cette affaire pourrait avoir des effets rétroactifs et le libérer. Verdict le 5 juin.

Le jeune qui suait pour réparer sa camionnette et servait des bières dans le bar du coin règne aujourd'hui en maître sur la Roumanie, tirant les ficelles du pouvoir à

la vue de tous. Liviu Dragnea n'est pas de ceux qui restent dans l'ombre. Jusque-là, rien n'a pu l'ébranler, pas même les émoluments internes au parti. *"Aucun président du PSD n'a su résister à autant de tentatives d'écartement. Liviu Dragnea sait offrir, faire des pressions, des manœuvres, des concessions. Il n'a pas de scrupules, mais est efficace. C'est un politicien extrêmement habile, il a su se construire un cercle de loyauté basé sur des intérêts"*, souligne George Jigla, de l'Université Babes Bolyai.

Dragnea, produit d'un système

Politiquement, *"Liviu Dragnea n'a d'autre idéologie que celle de sa propre personne"*, souligne M. Jigla. Il mène un style de vie luxueux, mais s'est construit une image de patriote, défenseur de la Roumanie face aux Occidentaux qui voudraient voler ses richesses. Quant à sa vie intime, celui qui se dit adepte des valeurs traditionnelles a quitté sa femme Bonbonica pour sa secrétaire, âgée de 26 ans. Reste qu'il a toujours su parler à cette partie de la population rurale, pauvre, souvent

ignorée, si ce n'est ridiculisée par l'opposition, dotant sa rhétorique d'une dose de nationalisme, de populisme et d'euro-scepticisme. Tandis qu'à ses détracteurs, il *"parle calmement, de manière ennuyeuse, pour ne pas énerver. Il sait que les échecs répétés du PSD à remporter la présidentielle sont causés par la mobilisation d'une population irritée par les sociaux-démocrates"*, observe M. Jigla.

Perçu tantôt comme l'incarnation de la corruption qui gangrène la Roumanie, tantôt comme un homme authentique du peuple, Liviu Dragnea cristallise les passions d'un pays écartelé entre les gagnants et les perdants de la transition démocratique, entre les nostalgiques de "l'époque" et les adeptes d'une Roumanie européenne. Condamné ou pas, il finira par disparaître un jour ou l'autre du paysage politique. Selon M. Jigla, *"il n'est qu'un symptôme de la manière avec laquelle les partis choisissent leurs leaders, liée à la corruption."* Dès lors, Liviu Dragnea est à la fois le patron et le produit d'un système qui, à défaut de changements profonds, lui survivra.